

de son diocèse, institua des Bureaux de charité, & parvint à détruire, ou du moins à diminuer considérablement la mendicité. „
 „ Les infirmes, les vieillards, les chefs d'une
 „ nombreuse famille, recevoient de sa bien-
 „ faisance des secours abondans de toute es-
 „ pece. Il pensionnoit un grand nombre d'é-
 „ tudians dans les colleges & de jeunes De-
 „ moiselles dans les Couvens. Il dotoit cel-
 „ les qui étoient appelées à la vie religieuse,
 „ & soutenoit au service de pauvres gen-
 „ tilshommes. Ceux qu'il secouroit étoient
 „ les seuls confidens de ses libéralités. La
 „ foule des malheureux qui ne devoient leur
 „ subsistance qu'à ses largeesses étoit innom-
 „ brable. Indépendamment de ce qu'il don-
 „ noit par lui-même, il faisoit encore dis-
 „ tribuer ses bienfaits par une personne de
 „ confiance qui en laissoit ignorer la source
 „ à ceux qui les recevoient. Tant qu'il a
 „ vécu, ce secret a été gardé inviolable-
 „ ment, & ce n'est qu'à sa mort que le cri
 „ douloureux des infortunés l'a trahi. Le
 „ titre de pere de famille, de veuve, d'or-
 „ phelin lui inspiroit un intérêt auquel il
 „ lui étoit impossible de résister. „

En rendant compte de cet ouvrage, un Journaliste François débute ainsi. *Feu M. l'Archevêque de Bourges a été sensible & bienfaisant.* Pour donner de ce Prélat une idée plus juste & plus caractéristique dans le tems où nous sommes, il falloit ajoûter que *feu M. l'Archevêque n'avoit jamais parlé de sensibilité ni de bienfaisance.*